

Brèves

Voyage de Saint-Pétersbourg à Moscou. Anatomie de l'âme russe

Antoine Arjakovski

Salvator, 2018, 192 p., 20 €

Le titre est équivoque, car il pourrait faire penser à une redécouverte positive de l'« *âme russe* ». Or c'est l'inverse : au gré d'une croisière sur la Volga, l'auteur « *déconstruit* » une idéologie dangereuse, la mythologie de la « *sainte Russie* » qui a dominé l'histoire russe depuis cinq siècles, pervertissant la théologie orthodoxe (coupée de l'Évangile), la vie spirituelle des croyants et les liens entre l'Église et le pouvoir, marquant la préférence pour une Russie hors d'Europe, méprisant le droit des personnes, empêchant aujourd'hui la mémoire des crimes du passé et la repentance, instrumentalisant la mémoire de Soljenitsyne... Le nationalisme récent a redonné vie à cette idéologie, où l'Église orthodoxe se trouve de nouveau compromise, faute d'avoir tiré la leçon de la période stalinienne (dont elle se considère exclusivement victime). Cette Église, dont les autorités sont couvertes d'honneurs et d'avantages matériels par Vladimir Poutine, se trouve pourtant dans une extrême faiblesse de la pratique religieuse et de la vitalité

spirituelle. Écrit au fil des rencontres et des souvenirs au cours d'une croisière, le livre est un peu décousu, mais passionnant sur des aspects peu vus du passé et du présent russes.

Jean-Louis Schlegel

La Seconde Vie de Mahomet. Le Prophète dans la littérature

Nedim Gürsel

CNRS, 2018, 256 p., 20 €

L'image occidentale du prophète Mahomet est en général très négative aujourd'hui. Il n'en a pas toujours été ainsi, en tout cas dans la littérature, comme le montre Nedim Gürsel, directeur de recherche au CNRS, surtout connu pour ses nombreux romans et essais. Durant les premiers siècles de l'islam, s'est certes installée en Occident chrétien une image peu flatteuse du prophète de l'islam, dont la représentation quasi scatologique de Mahomet fendu en deux dans la *Divine Comédie* est le témoin. De Voltaire, on retient surtout aujourd'hui *Le Fanatisme ou Mahomet le Prophète*, mais d'autres textes sont beaucoup moins négatifs sur le « *mahométisme* », « *sans doute plus sensé que le christianisme* ». Mais avec les romantiques – Goethe, Lamartine, Victor Hugo à un degré moindre... –

le Prophète et son œuvre trouvent des défenseurs, voire des admirateurs, en particulier dans sa dimension « *poétique* ». Renan loue Mahomet d'être resté un simple « *humain* » (contrairement au Christ) dont l'historicité est assurée, mais voit dans l'islam un fanatisme. Curieusement, quand le prophète « *historique* » est mieux connu, aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, il peut être loué ou critiqué, mais aussi devenir un personnage de roman désacralisé, où chaque fiction recrée ce qu'elle veut et comme elle veut. De Rilke à Marek Halter, en passant par Roger Martin du Gard, Driss Chraïbi, Assia Djebbar et d'autres, Mahomet devient le poète errant, le « *Napoléon du ciel* », l'homme du livre, l'amant (admirable) de nombreuses femmes... En dénonçant le fanatisme islamiste à travers un récit burlesque, les *Versets sataniques* de Salman Rushdie ont rompu avec cette vision plutôt favorable du Prophète. Et des voix de femmes s'élèvent aujourd'hui contre le sort qu'il leur a réservé, dans sa vie et son œuvre.

Jean-Louis Schlegel

L'Églantine et le muguet

Danièle Sallenave

Gallimard, 2018, 544 p., 22,50 €

L'Église est un monde, avait coutume de dire Émile Poulat, éminent sociologue et historien du catholicisme.

Mais la laïcité aussi est un monde, comme on le voit dans ce livre de souvenirs de Danièle Sallenave, fille d'instituteurs laïques dans une région cléricale de l'Anjou, aujourd'hui académicienne française. Son livre raconte un retour sur sa terre d'enfance, pour une sorte de pèlerinage et d'enquête sur les villages où ses parents enseignèrent « *à l'ancienne* » dans des classes uniques. Outre les souvenirs familiaux, elle y retrouve les symboles, les monuments, la mémoire de la République laïque, de ses justes combats pour l'émancipation, contre le pouvoir de l'Église et des « *châteaux* » – un combat « *pour la justice et le progrès* » qu'elle a plus d'une fois continué dans des tribunes publiées dans la presse, et encore aujourd'hui, contre l'affirmation d'identités religieuses très conservatrices. Mais remonte aussi la mémoire – et l'amertume – de la République colonialiste, des massacres (quels que soient les torts mutuels) de la guerre de Vendée, d'un pacifisme peu éclairé, d'une pensée « *rad-soc* » doctrinaire et installée. Un livre inattendu et attachant sur un bout de culture laïque de la France profonde.

Jean-Louis Schlegel